

Journal des traducteurs
Translators' Journal

The Quatrains of Abolfat'h Ghia'th-E-Din Ebrahim Khayyam of Nishabour. Téhéran, Tahrir Iran Co., 1955. Ivi-310 p.

Jacques Guoin

Volume 2, numéro 1, 1er trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Guoin, J. (1957). The Quatrains of Abolfat'h Ghia'th-E-Din Ebrahim Khayyam of Nishabour. Téhéran, Tahrir Iran Co., 1955. Ivi-310 p. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(1), 30–30. <https://doi.org/10.7202/1057178ar>

LA TRADUCTION DANS LE MONDE :

¶ *The Quatrains of Abolfat'h Ghia'th-E-Din Ebrahim Khayyam of Nishabour.*
Téhéran, Tahrir Iran Co., 1955. lvi-310 p.

Une maison d'édition iranienne vient de rendre un hommage bien mérité à l'un de ses plus illustres poètes et philosophes, en mettant, pour la première fois dans l'histoire littéraire, à la disposition du public lettré d'Occident et d'Orient, une édition simultanée en cinq langues des fameux *Rubayat* d'Omar Khayyam.

Nous connaissons jusqu'ici, en Occident tout au moins —, que la version devenue classique des 75 quatrains traduits par Fitzgerald. Grâce à cette nouvelle édition, ceux qui lisent le français, l'allemand, l'arabe ou le persan pourront désormais approcher de plus près l'une des plus grandes gloires de la Perse fastueuse du moyen âge.

L'édition de ce magnifique volume a commencé en 1951 pour se terminer en 1955, et a exigé la collaboration d'un bon nombre d'érudits et d'artistes. Les tableaux en couleurs illustrant chaque quatrain sont d'Akbar Tadjvidi qui a mis trois ans à réaliser cette entreprise. La version française en alexandrins rimés est d'A.-G. E'tessam-Zadeh, à laquelle a été ajoutée une traduction récente de quelques-uns des quatrains de Fitzgerald qui ne sont pas de Khayyam. M. Gholam-Ali Tarbiat, pour sa part, a pu repérer 67 quatrains en allemand, correspondant à ceux de Khayyam qui ont été traduits par Fitzgerald. Il n'a pu malheureusement repérer les huit quatrains manquants. La traduction arabe est de M. Ahmed Safi El-Nadjafi, d'origine iranienne, qui vit depuis des années en Syrie et au Liban.

A titre de renseignement, les éditeurs signalent qu'ils préparent actuellement une autre édition, plus volumineuse, en dix langues cette fois et qu'à cette fin ils sont disposés à tenir compte de toutes les critiques qu'on voudra bien leur faire parvenir. Ils ont déjà établi un texte intégral en italien et en ourdou, ainsi qu'une version partielle en russe, en espagnol, en arménien et en turc. Les lecteurs qui seraient en possession d'une version en ces langues sont invités à la mettre à la disposition des éditeurs, qui promettent que cette gentillesse ne restera pas sans récompense.

Le texte, imprimé en sens inverse de celui auquel les lecteurs occidentaux sont habitués, est précédé d'un avant-propos des éditeurs rédigé en cinq langues, d'une note de l'artiste, d'une étude sur la personnalité de Khayyam, également en cinq langues, d'une introduction en persan et en raabe, de l'étude de Fitzgerald en anglais et d'une autre étude en allemand.

On voit l'intérêt exceptionnel que présente ce volume, magnifiquement présenté avec toute la féerie avec laquelle seuls les Orientaux, notamment les Iraniens, savent auréoler tout ce qu'ils touchent.

A une époque de tension extrême comme la nôtre, alors qu'Orient et Occident cherchent douloureusement à se mieux connaître, à travers des conflits dont nous savons trop hélas ! l'extrême complexité, il est réconfortant de savoir que de modestes érudits, de patients traducteurs parviennent à rapprocher quelque peu deux mondes qui, au fond, ne devraient en former qu'un.

Jacques GOUIN, Montréal

